



AMBASSADE DE SUISSE  
AU LIBAN

BEYROUTH (Liban), le 13 octobre 1981

Immeuble Achou  
Rue John Kennedy  
Case postale 172  
Téléphone No. 366 390 / 391

Réf.: 381.0 - AV/jm

R.P. no 17

an					a/a
Datum					22.10
Visa					19
ÉDA 22. Okt. 1981					
Ref. p. A. 21. 31. Beirut					

Explosions meurtrières au Liban

Au cours des derniers trente jours six explosions par voitures piégées ont fait plus de 500 victimes au Liban, principalement à Beyrouth où, la dernière, à elle seule, a provoqué la mort de 80 personnes et en a blessé 225 autres. Toutes ces explosions ont été revendiquées par un groupement mystérieux, qui avait déjà fait parler de lui lors de précédents attentats, "Le front pour la libération du Liban des étrangers". Mais on doute de son existence même.

Les leaders progressistes accusent tout haut Israël et "ses agents" du Front libanais d'être les instigateurs de cette vague d'attentats. Ils en veulent pour preuve que, dans les cas les plus graves, des institutions politiques palestiniennes en furent l'objet ou se trouvaient à proximité immédiate de l'impact. Ainsi, la plus meurtrière explosion eut lieu dans le quartier même qui avait subi, voilà quelques semaines, les terribles bombardements israéliens. Autres arguments avancés par la gauche : Israël veut torpiller l'accord de cessez-le-feu qui permet aux Palestiniens de renforcer leurs positions dans le Sud. Ou encore, le Front libanais, en favorisant l'anarchie et la terreur dans les zones qui lui échappent, veut convaincre la population des vertus de son système. Enfin par ces attentats criminels, qui font de multiples victimes libanaises, on veut dresser les indigènes contre les Palestiniens.

Il paraît toutefois douteux que les Israéliens ou les Chrétiens conservateurs jouissent de suffisamment d'appuis dans les régions visées et bien gardées pour être en mesure d'organiser une suite d'attaques aussi bien orchestrée. C'est pourquoi les observateurs hésitent entre deux autres auteurs possibles : les Syriens qui craindraient de voir la situation se normaliser au Liban et perdraient ainsi la raison d'y

./.

- 2 -

maintenir des troupes. Ils recourraient à ce genre d'activités de l'ombre ne pouvant plus se permettre un conflit ouvert, après les promesses faites, contre argent comptant, aux Séoudiens. Il ne leur déplairait pas non plus d'affaiblir et de terroriser par ce biais les responsables palestiniens qui ont la fâcheuse tendance, surtout dernièrement, de montrer trop d'indépendance vis-à-vis de Damas. Ainsi en vient-on au rôle qu'a pu jouer - autre auteur possible - Abu Nidal dans cette sinistre affaire. Le chef palestinien Salah Khalaf (Abu Iyad) l'a nommé accusé. Condamné à mort par le Fateh qu'il quitta en 1974, ce maître de basses œuvres voue une haine mortelle à ses anciens coreligionnaires et n'hésite pas à s'attaquer aux institutions de l'OLP ou à ses représentants auxquels il reproche de chercher des accommodements avec Israël. Etabli à Damas où il fait imprimer une publication hostile à l'organisation faïtière palestinienne, il semble y jouir d'une totale impunité, ses coups de main servant apparemment bien la politique de ses protecteurs.

Quant au gouvernement libanais, il déplore les victimes et avoue, par la bouche du premier ministre, son impuissance: "la stabilité dans le pays dépend plus du comportement des forces sur le terrain que de celui des autorités".

Le Chargé d'affaires de Suisse a.i. :



Daniel Aviolat